

## Poèmes de 1 à 9

### **2- WISLAWA SZYMBORSKA : CERTAINS AIMENT LA POESIE**

Certains –  
donc pas tout le monde.  
Même pas la majorité de tout le monde, au contraire.  
Et sans compter les écoles, où on est bien obligé,  
ainsi que les poètes eux-mêmes,  
on n'arrivera pas à plus de deux sur mille.  
Aiment –  
mais on aime aussi le petit salé au lentilles,  
on aime les compliments, et la couleur bleue,  
on aime cette vieille écharpe,  
on aime imposer ses vues,  
on aime caresser le chien.  
La poésie –  
seulement qu'est-ce que ça peut bien être ?  
Plus d'une réponse vacillante  
fut donnée à cette question.  
Et moi-même je ne sais pas, et je ne sais pas, et je m'y accroche  
comme à une rampe salulaire.

### 3 - Francis COMBE : Éloge et condamnation des murs

Vive les murs qui soutiennent les toits  
À bas les murs érigés en barrières  
Vive les murs qui protègent du froid  
À bas les murs qui servent de frontières.  
Vive les murs abritant des écoles  
Et ceux des cours où courent des farandoles  
À bas les murs couverts de barbelés  
Faits pour barrer la voie aux réfugiés.  
À bas les murs garnis de miradors  
Vive les murs des chambres où l'on dort  
À bas les murs qui font grandir la haine  
Vive les ponts et les routes humaines  
À bas les murs qui ouvrent des blessures  
(Jamais les murs n'ont fait le monde sûr)  
Vive les murs qu'éclairent des fenêtres  
Vive les murs que le soleil pénètre  
Les murs murant le monde murmurant  
Font de ce monde un champ de mines indigne  
À bas les murs qui divisent les gens  
Vive les murs où peut pousser la vigne.

*Poème inédit,  
24 février 2010.*

#### 4 - Tahar BEKRI : Si toute l'étendue t'est étroite

Si tes sentinelles n'aiment guère  
Les oiseaux migrateurs  
Si ta muraille a peur d'elle-même  
Si ta tour de guet ne voit que des feux ennemis  
Si tu te cernes de fossés  
Comment peux-tu aimer le salut des voyageurs ?

Si la mer n'est pas pour nourrir ton port  
Mais les mille naufrages  
Si toute l'étendue t'est étroite  
Si ta chanson est une corne de brume  
Si ton rivage est un cimetière pour les errants  
Comment ta main peut-elle être hospitalière ?

Si ta porte n'est pas un portail ouvert  
Si ton seuil est Mur après Mur  
Comment peux-tu honorer la Terre ?

*Poème inédit.*

## 5 - IRAN TERRE DE LIBERTE PAR ÉLAINE AUDET

### ایران سرزمین آزادی

ایران سرزمین شعر سرزمین اندیشه  
میخواهند خاموشت کنند  
پیکرت را سیاه پوش چهره ات را سیاه کنند  
اما فریادت را آذرخش و باد  
به چهارسوی جهان، به وجدانها خواهد رساند

تو دیگر نمی ترسی  
تو آزادی را گزیده ای

ایران سرزمین شعر سرزمین اندیشه  
به نام اب و به نام رب  
سرور زیستن را بر لبانت له میکنند  
انگشتان ازلی موسیقی را  
و کلام عشق را در گلوها در چشمها له میکنند

آنها می ترسند  
آنها بندگی را گزیده اند

ایران سرزمین شعر سرزمین اندیشه  
آواز تو را هرگز خاموش نتوان کرد  
تو ایزدان دروغین و ابلیس ها شان را  
تهدید و نفریشان را  
درماندگی های خونین شان را به آنان وا می گذاری

تو دیگر نمی ترسی  
تو آزادی را گزیده ای

Iran terre de pensée terre de poésie  
Ils veulent te faire taire  
Couvrir de noir les visages et les corps  
Mais la foudre et le vent portent ton cri  
Aux quatre coins du monde et des consciences

Tu n'as plus peur  
Tu as choisi la liberté

Iran terre de pensée terre de poésie  
Au nom du père au nom de dieu  
Ils écrasent la joie de vivre sur tes lèvres  
Les doigts immémoriaux de la musique  
Les mots d'amour dans les gorges et les yeux

Ils ont peur  
Ils ont choisi la servitude

Iran terre de pensée terre de poésie  
Jamais ils ne pourront tarir ton chant  
Tu leur laisses leurs faux dieux leurs satans  
Les menaces les imprécations  
Sanglants hochets de l'impuissance

Tu n'as plus peur  
Tu as choisi la liberté

## 6 - C'EST VERT A NOUVEAU

par **HILLA SEDIGHI, POETE RESISTANTE IRANIENNE**

*Traduction Éline Audet, avec la collaboration d'un collectif iranien.*

Je suis de la terre et ceux d'ici  
Ne sont ni de mon âme ni de mon corps  
Cette horde en colère n'est pas de ma terre  
Ils brisent la plume le respect la loi  
Avec leur drapeau délavé  
Ils s'installent dans la demeure

Ils interdisent au peuple de marcher dans la ville  
Volent sauvagement le vote le souffle le droit  
Par mille ruses ils confisquent nos poèmes  
Les récitent avec les tambours du mensonge

De leurs mains comme des haches  
Ils fendent la poitrine du jardin  
Les oiseaux de l'espoir s'enfuient de chaque branche  
Emportent toute la richesse de cette terre maudite  
De cette terre ancienne où partout règne la douleur  
Il ne reste plus que les ruines de sa grandeur passée  
Qu'un jardin rempli de parasites

De la lignée de Rostam Sohrab Siavash  
Hélas ne reste qu'un peuple en deuil  
Du pays de la philosophie de la poésie du sacré  
Ne reste que l'ignorance la colère l'oubli la trahison

Nous parlons de la patrie et ils n'entendent pas  
Le chant de liberté sourdre des potences  
Hier ils ont armé le vent  
Fauchant des centaines de bourgeons

Mais malgré les mortiers le sang la nuit et la douleur  
sans fin  
Poussent encore la tulipe le jasmin l'amour le cyprès  
irréductible

Les spectateurs planqués à l'écart du chaos  
Le lendemain en profitent pour piller le pays  
Aujourd'hui avec le fusil du père ils visent la poitrine de  
l'enfant  
La souffrance de la mère lui fait monter le sang au  
visage  
La fièvre de la terre grimpe de fierté

L'air de la patrie devient corrompu  
Par la trahison le poison du mensonge  
De l'avidité de la violence et du mépris  
Cette horde a tourné le dos à l'honneur fraternel  
Hélas la hache découpée dans le bois  
N'a pas gardé trace de ses racines

Même si dans l'automne triste le jardin a fané  
Du sang des jeunes de la patrie poussent les tulipes  
Sur le gazon des milliers de fleurs  
Accueillent le vent du printemps  
Couvrent de baisers les lèvres de la pluie

Le phénix se lève avec ses mille vies  
S'envole de cette cage de sang et de douleur  
Comme la neige fond sur la terre  
L'injustice et la cruauté disparaîtront  
Demain ils verront c'est vert à nouveau

# سبز است دوباره

## سبز است دوباره

از خاکم و هم خاک من از جان و تنم نیست  
 انگار که این قوم غضب، هموطنم نیست  
 اینجا قلم و حرمت و قانون شکستند  
 با پرچم بی رنگ بر این خانه نشستند  
 پا از قدم مردم این شهر گرفتند  
 رای و نفس و حق همه با قهر گرفتند  
 شعری که سرودیم به صد حیلہ ستانند  
 با ساز دروغی همه جا بر همه خواندند  
 با دست تبر سینه این باغ دریدند  
 مرغان امید از سر هر شاخه پریدند  
 بردند از این خاک مصیبت زده نعمت  
 این خاک کهن بوم سراسر غم و محنت  
 از هیبت تاریخیش آوار به جا ماند  
 یک باغ پر از آفت و بیمار به جاماند  
 از طایفه رستم و سهراب و سیاوش  
 هیهات که صد مرد عزادار به جا ماند  
 از مملکت فلسفه و شعر و شریعت  
 چهل و غضب و غفلت و انکار به جا ماند  
 دادیم شعار وطنی و نشینیدند  
 آواز هر آزاده که بر دار به جا ماند  
 دیروز تفنگی به هر آینه سپردند  
 صد ها گل نشکفته سر حادثه بردند  
 خمپاره و خون بود و شب و درد مداوم  
 با لاله و یاس و صنم و سرو مقاوم  
 آن دسته که ماندند از آن قافله ها دور  
 فرداش از این معرکه بردند غنایم  
 امروز تفنگ پدري را در خانه  
 بر سینه فرزند گرفتند نشانه  
 از خون جگر سرخ شد اینجا رخ مادر

تب کرد زمین از سر غیرت که سراسر  
 فرسود هوای وطن از بوی خیانت  
 از زهر دروغ و طمع و زور و اهانت  
 این قوم نکردند به ناموس برادر  
 امروز نگاهی که به چشمان امانت  
 غافل که تبر خانه ای جز بیشه ندارد  
 از جنس درخت است ولی ریشه ندارد  
 هر چند که باغ از غم پاییز تکیده  
 از خون جوانان وطن لاله دمیده  
 صد گل به چمن در قدم باد بهاران  
 میروید و صد بوسه دهد بر لب باران  
 ققنوس به پاخیزد و باجان هزاره  
 پر میکشد از این قفس خون و شراره  
 با برف زمین آب شود ظلم و قساوت  
 فرداش ببینند که سبز است دوباره

هیلا صدیقی

*Hilla SEDIGHI, poète resistente iranienne*

## 7 - TU VEUX QUE JE N'EXISTE PAS

par SIMINE BEHBAHANI

Traduction Éline Audet, avec la collaboration d'un collectif iranien.

Tu veux que je n'existe pas  
Mais j'existerai quand même  
Je ne quitterai pas le pays  
Tant que le combat durera  
Je résisterai  
Je ne l'abandonnerai pas

Je porte en moi une plaine  
De mots de poèmes  
Mon être respire l'air du pays  
Je suis la gazelle vive du *ghazal*\*  
Tu ne me chasseras pas facilement

Je suis en vie  
Ma voix est ardeur et révolte  
Je n'évite ni la pierre ni le roc  
Tu ne pourras harnacher mon torrent

Pourquoi voiler ma chevelure  
Pourquoi me travestir\*\* pour te combattre

Je suis femme et jamais ne prendrai par ruse  
La voie de l'effacement

Que tu protestes ou que tu cries  
J'ai dit ce que j'avais à dire  
"Seule la voix reste"\*\*\*

Mais moi je ne serai pas toujours là  
Malgré la vieillesse la maladie  
Je veux chevaucher  
Même si je ne peux plus monter à cheval

\* Ghazal : sonnet en persan

\*\* Dans le *Shahnameh (Le livre des rois)* de Firdoussi, Gord-Afarid met une armure d'homme et entraîne Sohrab dans une forteresse pour le combattre.

\*\*\* De Forough Farrokhzâd (1935-1967), poète iranienne.

7 -

## سبز است دوباره

از خاکم و هم خاک من از جان و تنم نیست  
انگار که این قوم غضب، هموطنم نیست  
اینجا قلم و حرمت و قانون شکستند  
با پرچم بی رنگ بر این خانه نشستند  
پا از قدم مردم این شهر گرفتند  
رای و نفس و حق همه با قهر گرفتند  
شعری که سرودیم به صد حیلہ ستاندند  
با ساز دروغی همه جا بر همه خواندند  
با دست تبر سینه این باغ دریدند  
مرغان امید از سر هر شاخه پریدند  
بردند از این خاک مصیبت زده نعمت  
این خاک کهن بوم سراسر غم و محنت  
از هیبت تاریخیش آوار به جا ماند  
یک باغ پر از آفت و بیمار به جاماند  
از طایفه رستم و سهراب و سیاوش  
هیبهات که صد مرد عزادار به جا ماند  
از مملکت فلسفه و شعر و شریعت  
جهل و غضب و غفلت و انکار به جا ماند  
دادیم شعار وطنی و نشینیدند  
آواز هر آزاده که بر دار به جا ماند  
دیروز تفتگی به هر آینه سپردند

صد ها گل نشکفته سر حادثه بردند  
خمپاره و خون بود و شب و درد مداوم  
با لاله و یاس و صنم و سرو مقاوم  
آن دسته که ماندند از آن قافله ها دور  
فرداش از این معرکه بردند غنایم  
امروز تفتنگ پدری را در خانه  
بر سینه فرزند گرفتند نشانه  
از خون جگر سرخ شد اینجا رخ مادر  
تبر کرد زمین از سر غیرت که سراسر  
فروید هوای وطن از بوی خیانت  
از زهر دروغ و طمع و زور و اهانت  
این قوم نکردند به ناموس برادر  
امروز نگاهی که به چشمان امانت  
غافل که تبر خانه ای جز بیشه ندارد  
از جنس درخت است ولی ریشه ندارد  
هر چند که باغ از غم پاییز تکیده  
از خون جوانان وطن لاله نمیده  
صد گل به چمن در قدم باد بهار آن  
میروید و صد بوسه دهد بر لب باران  
قنوس به باخیزد و باجان هزاره  
پر میکشد از این قفس خون و شراره  
با برف زمین آب شود ظلم و قساوت  
فرداش ببیند که سبز است دوباره

هیلا صدیقی

## **8 - N'anéantis pas ma terre** **par Simine Behbahâni**

*Traduction : F en Iran, DD, Éline Audet*

Si les flammes de la colère dévorent ce pays  
La suie couvrira ton nom sur la pierre tombale  
Trop bavard tu dis des niaiseries  
Dépasses la mesure de l'arrogance  
Tes interminables tirades  
Te rendent ridicule

Quand tu trouves des mensonges  
Tu en fais un chapelet  
Je crains que ce que tu as tressé  
Ne soit qu'une corde à ton cou  
Ta tête est boursouflée d'orgueil  
Ta foi aveugle t'empêche de voir

L'éléphant qui tombe  
Ne se relèvera pas  
Ne te prends pas pour un autre  
N'anéantis pas ma terre

Les nuages grimaçants de l'ambition  
Mènent droit au fond du précipice  
Arrête de vociférer et de fracasser  
Ne mets pas le peuple à feu et à sang  
Cesse de plonger les créatures de Dieu  
Dans les larmes et le deuil  
Que ma malédiction ne te frappe pas  
En s'accomplissant  
Car même la souffrance de l'ennemi  
Peut me rendre triste

Si tu veux me jeter au bûcher  
Ou si tu décides de me lapider  
Dans ta main l'allumette s'éteindra  
Et la pierre ne m'atteindra pas

*25 Khordâd 1388 (26 juin 2009)*

## سبز است دوباره

از خاکم و هم خاک من از جان و تنم نیست  
 انگار که این قوم غضب، هموطنم نیست  
 اینجا قلم و حرمت و قانون شکستند  
 با پرچم بی رنگ بر این خانه نشستند  
 یا از قدم مردم این شهر گرفتند  
 رای و نفس و حق همه با قهر گرفتند  
 شعری که سرودیم به صد حیلہ ستاندند  
 با ساز دروغی همه جا بر همه خواندند  
 با دست تبر سینه این باغ دریدند  
 مرغان امید از سر هر شاخه پریدند  
 بردند از این خاک مصیبت زده نعمت  
 این خاک کهن بوم سراسر غم و محنت  
 از هیبت تاریخیش آوار به جا ماند  
 یک باغ پر از آفت و بیمار به جاماند  
 از طایفه رستم و سهراب و سیاوش  
 هیهات که صد مرد عز دار به جا ماند  
 از مملکت فلسفه و شعر و شریعت  
 جهل و غضب و غفلت و انکار به جا ماند  
 دادیم شعار وطنی و نشیندند  
 آواز هر آزاده که بر دار به جا ماند  
 دیروز تفنگی به هر آینه سپردند  
 صد ها گل نشکفته سر حادثه بردند

خمپاره و خون بود و شب و درد مداوم  
 با لاله و یاس و صنم و سرو مقاوم  
 آن دسته که ماندند از آن قافله ها دور  
 فرداش از این معرکه بردند غنائیم  
 امروز تنگ پتری را در خانه  
 بر سینه فرزند گرفتند نشانه  
 از خون جگر سرخ شد اینجا رخ مادر  
 تب کرد زمین از سر غیرت که سراسر  
 فرسود هوای وطن از بوی خیانت  
 از زهر دروغ و طمع و زور و اهانت  
 این قوم نکردند به ناموس برادر  
 امروز نگاهی که به چشمان امانت  
 غافل که تبر خانه ای جز بیشه ندارد  
 از جنس درخت است ولی ریشه ندارد  
 هر چند که باغ از غم پاییز تکیده  
 از خون جوانان وطن لاله دمیده  
 صد گل به چمن در قدم باد بهاران  
 میروید و صد بوسه دهد بر لب باران  
 ققنوس به پاخیزد و باجان هزاره  
 پر میکشد از این قفس خون و شراره  
 با برف زمین آب شود ظلم و قساوت  
 فرداش ببینند که سبز است دوباره

هیلا صدیقی

## 9 - Sur cette terre de MAHBUBA EBRAHIMI

Aucune place pour nous sur notre terre  
Ne serait-ce que de la taille d'une chambre  
De la taille d'un tapis  
Nous n'avons même pas le temps  
De ressentir la venue de la dernière douleur

Alors il faut  
Que nous accouchions de nos enfants  
Dans des avions  
Que nous les allaitions dans des camps  
Que nous les laissions venir au langage  
Dans des terres étrangères  
Jusqu'au jour où brusquement ils nous demandent :  
Nous sommes d'où ?

Prenons garde  
De ne pas brûler  
Le bout de leur petit index  
Lorsque  
Sur la carte du monde  
Nous le poserons sur le nom de notre patrie.

In Le cri des femmes afghanes, traduit du persan (Afghanistan) par Leili Anvar, ©  
Éditions Bruno Doucey, 2022.